

SCÈNES

# « Drache nationale » jongle avec les giboulées de l'existence

« I'm juggling in the rain,  
just juggling in the rain. »

Là où Gene Kelly chantait sous la pluie, la compagnie Scratch préfère jongler. Avec des balles mais aussi et surtout un humour décalé. Ou quand la « Drache nationale » réveille les petites averses et catastrophes torrentielles de la vie.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

★★★★☆

On pensait ressortir de là trempée comme une soupe. D'abord, il y a ce titre : *Drache nationale*. Sans compter la dégaine des interprètes qui nous accueillent sur scène, tout de K-Way vêtus, un parapluie dans une main et des seaux dans l'autre. Forcément, on s'attendait à se prendre une douche monumentale. Plus de peur que d'eau finalement puisque l'averse annoncée sera surtout métaphorique au fil d'un spectacle qui zigzague entre les ennuis comme on glisse entre les gouttes.

Ils sont trois – Gaëlle Coppée, Denis Michiels et Tom Boccaro – sanglés dans leurs habits imperméables et bigarrés. Ils ont beau traverser, en une heure, les tuiles qui s'abattent sur une vie aussi sûrement que la pluie arrose le défilé militaire du 21 juillet, leur spectacle perce le crachin avec la magie indescriptible d'un arc-en-ciel. Le

seul déluge à craindre, c'est finalement celui d'une dérision folle. Qu'ils sillonnent le plateau en quête du coin parfait pour lancer le spectacle, qu'ils improvisent un concours des pires nuages qui peuvent surplomber l'existence, qu'ils rejouent leurs hésitations d'adolescent quand il s'agit d'inviter un garçon ou une fille à danser un *slow* lors d'une boum, qu'ils se tuent (pour de faux) afin d'improviser des élégies funèbres, tous les trois jouent d'un humour pince-sans-rire et d'un jeu loufoque pour désamorcer ces giboulées existentielles.

Le trio joue d'un humour pince-sans-rire et d'un jeu loufoque pour désamorcer les giboulées existentielles

Au départ de cette nouvelle pièce de la C<sup>e</sup> Scratch, il y a cette question toute simple : « Comment positiver quand c'est la merde ? » Mis en scène par Bram Dobbelaere, le trio répond par des pirouettes verbales, acrobatiques, clownesques, absurdes. Mais aussi une infinie tendresse simplement tricotée par leur évidente complicité. Il y aura des musiques kitsch, des aveux désarmants, des costumes délirants, des moments de vie où de petits riens déraillent en fantaisie homérique, des moments de vide et de flottement aussi, pas tout à fait aboutis. Quant aux numéros de jonglerie, ils ne tirent jamais de ficelles spectaculaires mais tissent une poésie improbable. Manipulées en solo ou en trio, les balles sont tantôt un remède à la mélancolie, tantôt une bouée de secours entre amis.

Contrairement à ce que son titre suggère, *Drache nationale* fait plutôt l'effet d'une douce ondée. Imprévisible, volontiers absconse, un peu cryptique même sur la fin, la pièce agit comme une bruine tropicale : elle vous mouille mais sans se départir d'une chaleur pénétrante.

Du 20 au 30/04 à UP Circus & Performing Arts, Bruxelles. Le 2/07 au Festival au Carré, Mons. Les 19 et 20/08 au Festival de Chassepierre. Mais aussi La Louvière, Wolubilis, le C.C. d'Uccle.



Le seul déluge à craindre dans cette « Drache nationale », c'est finalement celui d'une dérision folle. © BENOÎT DOCHY.